

Après l'enquête conduite en Rhône-Alpes par le sociologue Bernard Lahire sur la condition des écrivains, après le livre qui est né de cette enquête et le colloque sur les écrivains d'octobre 2006 (voir *Livre & Lire* de septembre et octobre), le débat rebondit une fois encore avec une lettre ouverte qui nous est adressée par deux écrivains, Annie Zadek et Thierry Renard. Un appel aux actes, dont on entendra sans doute l'écho lors des assises du livre, qui se dérouleront les 2 et 3 juillet à l'initiative de la Région Rhône-Alpes et dans la continuité des consultations entamées les années précédentes dans les différents secteurs de la culture. En attendant, vos contributions sont les bienvenues afin de faire vivre cette discussion.

À nos élus et à nos partenaires

Quelques propositions visant à permettre aux écrivains de percevoir enfin les dividendes de la richesse symbolique et économique qu'ils suscitent.

Le mouvement des intermittents de 2003 a mis en lumière – même si ce fut par défaut – la disparité entre la situation (relativement) privilégiée du spectacle « vivant » et la précarité de celle des écrivains, les seuls de la longue chaîne du livre à ne pas être reconnus professionnellement ni statutairement – donc économiquement et syndicalement. Tout dernièrement, l'accueil et l'écoute dont a bénéficié l'ample travail de Bernard Lahire : *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*, commandité au sociologue justement en 2003 par la Région et la Drac Rhône-Alpes, laissent à penser que la société est aujourd'hui prête à un rééquilibrage en leur faveur.

Pour, non seulement freiner la précarisation du monde des lettres mais permettre à ceux d'entre nous qui le souhaitent de vivre, même partiellement, de leur travail d'écrivain, il conviendrait de :

- Généraliser et systématiser au plan régional nos interventions (ateliers d'écriture, lectures, rencontres) dans tous les secteurs de l'enseignement supérieur concernés par le livre et l'écrit : universités, Ens, Iufm, Enssib, écoles d'art, de journalisme, de théâtre, de cinéma, d'« ingénierie culturelle » (sic !), conservatoires, etc. De même dans l'enseignement primaire et secondaire, généraliser les classes à Pac (projet artistique culturel) grâce à une formation solide des futurs enseignants dans les Iufm. Aujourd'hui, ces initiatives reposent aléatoirement sur le désir de tel ou tel enseignant volontariste (pas toujours soutenu par leur hiérarchie d'ailleurs). L'enseignement est-il bien le même pour tous quand seuls les élèves de ces enseignants-là bénéficient de cette ouverture initiatique à la création et à la modernité ?

- Centraliser, organiser, répartir ces activités paralittéraires rémunérées, ainsi démultipliées, suffisamment à l'avance pour que les écrivains puissent planifier leur emploi du temps et leur budget, le but étant de réduire le temps de travail alimentaire et non le temps d'écriture.

- Rémunérer toutes les activités paralittéraires (également les signatures dans les salons, librairies...).

- Les rémunérer en droits d'auteur qui sont imposés en salaires, et non suivant des modes de rétribution lourdement taxés (honoraires, Bnc...).

- Réduire a minima les délais de paiement.

- Comptabiliser les activités paralittéraires, les résidences d'écriture, les ateliers d'écriture... pour l'obtention de points-retraite.

- Récupérer la Tva pour tout achat concernant l'exercice du travail d'écriture (on pourra parler alors du « métier d'écrivain ») : ordinateur, encyclopédie, confection d'un site, chauffage du bureau...

- Faciliter auprès des employeurs (souvent l'Éducation nationale) l'obtention de temps partiel, de congés, la récupération de son poste après une absence de longue durée due à une résidence par exemple.

- Valoriser et promouvoir la création littéraire rhônalpine dans les autres Régions – françaises et européennes – par des traductions, des résidences, des tournées (éventuellement couplées à des expositions d'artistes de Rhône-Alpes) ; exporter ce patrimoine culturel avec détermination (à l'instar de la cuisine ou de la pétrochimie...).

- Soutenir les créations pluridisciplinaires : il est actuellement impossible d'obtenir une subvention pour un travail associant, par exemple, un écrivain et un plasticien, tant les services (Drac et autres) sont sectorisés.

- Favoriser l'établissement de liens privilégiés entre les institutions culturelles (musées, théâtres, opéras...) et les écrivains de la région en vue de commandes (pièces de théâtre,



© Arald / L. B.

livrets d'opéras), de commissariats d'expositions, de « rédactionnels » de communication...

- Rééquilibrer l'Arald en faveur du maillon « Vie littéraire » de l'Agence afin que soit véritablement prise en compte la spécificité de ce secteur de la création – fragilité, précarité, en même temps que réactivité, modernité, ouverture aux autres formes artistiques – en rapprochant, par exemple, l'Agence du fonctionnement et du réseau des Centres régionaux du livre dans la mesure où ces derniers ont justement pour mission de valoriser, promouvoir, diffuser et faire connaître la création littéraire de leur région auprès de son public et de ses partenaires potentiels.

Ces diverses propositions visant à permettre aux écrivains de percevoir enfin les dividendes de la richesse symbolique et économique qu'ils suscitent, nécessitent, avant tout, et plutôt que des financements supplémentaires, une coordination des partenaires et des structures existantes (écrivains, élus, ministères, Drac, Cnl, Sgdl-Sofia, Maison des écrivains...); une mise en synergie des forces et des crédits actuellement dispersés dans une pléthore d'actions et de manifestations et, *last but not least*, une volonté politique déterminée de nos élus • Annie Zadek et Thierry Renard, écrivains, les associations Pandora et L'Art des livres

Chambéry : l'avenir du roman en plein écran

Placé sous le « marrainage » de Camille Laurens, le Festival du premier roman de Chambéry fête son 20^e anniversaire. Soucieux de ne pas noyer l'édition 2007 dans l'émotion nostalgique, les organisateurs proposent de regarder vers l'avenir du roman, et notamment vers ses noces avec le cinéma. Quant aux rencontres activement préparées entre les lecteurs et leurs auteurs favoris, elles demeurent la marque d'une manifestation qui ne cesse d'avancer.



© Jean-Marc Barrier.

Voir quelques rendez-vous du Festival en page 4.

En s'installant voilà vingt ans dans le champ des premières écritures, le Festival du premier roman de Chambéry ne choisissait pas la facilité. L'inconnu et la prise de risque sont rarement l'apanage des manifestations littéraires, pressées qu'elles sont par l'insistance comptable de certains de leurs partenaires. Opter pour l'ombre contre la clarté bon enfant des gloires déjà acquises, il fallait donc le faire. Les créateurs du Festival l'ont fait parce que la méthode choisie donnait l'élan susceptible de compenser la faible notoriété des auteurs invités. La forme associative, la lecture collective de la production littéraire visée, l'originalité des comités de lecture, autant d'éléments où la manifestation puise toujours sa force. Il se produit une alchimie singulière à Chambéry. Face à des auteurs novices, voici que des lecteurs pour certains non aguerris, aux engagements et aux profils très divers, construisent un parcours dans l'intérieur des textes dont la « rencontre » lors du Festival est une sorte d'apothéose. Comme le souligne Jocelyne Bidal, la nouvelle directrice, « *c'est un endroit et un moment où l'on devient écrivain, dans cet échange qui renvoie à l'auteur un écho constructif d'un travail encore dans les limbes.* » Fabrice Vigne, qui fut invité il y a trois ans, a laissé dans une nouvelle* une trace drôle et désespérée de l'expérience, un spleen tout littéraire, au sein d'un écho unanime : le lien étroit, la fusion progressive entre les lecteurs et les auteurs donnent son plein sens et son authenticité à l'événement chambérien.

Ces dernières années, la vie du Festival a été secouée par une crise qui a dû laisser de l'amertume ça et là. Elle ne révélait sans doute pas que des questions de personne, des incompatibilités d'humeur. Des tensions inhérentes au développement de tout système, certainement. « *L'explosion de la production éditoriale, rappelle Claude Guest, président de l'association, a montré les limites du système, son coût exponentiel, puisque nous sommes passés d'environ 60 titres à 250, d'où l'idée de présélection, à laquelle j'étais pour ma part favorable dès la 11^e édition.* » Mais cette sélection, imposée par l'impuissance à tout embrasser, n'a pas enchanté tout le monde. La crainte de « *passer à côté de quelque chose* », et peut-être plus encore celle d'être dépossédé d'une certaine maîtrise de l'événement, ont marqué cette crise de croissance.

Comme tout système vivant, le Festival connaît donc des fins et des renaissances. La

difficulté où se trouve le livre aujourd'hui impose un renouvellement permanent, sans renier les principes fondateurs. En 2007, le Festival a choisi de questionner l'avenir du roman, et pense le voir pour partie dans un dialogue avec le cinéma. Les problèmes de l'adaptation et le besoin de littérature qu'éprouve de plus en plus le 7^e art seront donc débattus lors de plusieurs rencontres. Bien évidemment, cet affichage permet d'inviter des auteurs confirmés, mais on notera surtout qu'il éloigne sensiblement de la question des débuts littéraires. Il serait dommage que ce déplacement et la charge médiatique du 20^e anniversaire estompent l'originalité du Festival, dont l'éclairage sur les littératures italienne et espagnole et bien évidemment l'implication ardente du public • **Danielle Maurel**

* « Le Produit de ses fouilles », in *Voulez-vous effacer / archiver ces messages*, éditions Castells.

Une boulimie de lecture

Après une présélection de 150 romans, les 300 lecteurs adhérents de l'association, réunis dans 30 comités de lecture, se sont lancés en septembre dans le marathon de lecture. En février, leur vote a permis de désigner les 14 lauréats. Les comités sont rattachés à des bibliothèques, des cafés, des lycées, des prisons, des hôpitaux, des maisons de quartier... À noter que près de 350 élèves des établissements scolaires participent à la dynamique.

Martine Convers, libraire à Chambéry, est une fidèle du Festival. D'abord membre d'un comité depuis disparu, elle appartient aujourd'hui à l'un des tout premiers comités, « *avec une diversité d'âges et de profils qui en fait toute la richesse. Comme d'autres comités, c'est d'abord un groupe affectif, soudé par une passion pour la littérature. Mais c'est important d'y faire entrer de temps en temps de nouvelles têtes, cela renouvelle les échanges.* »

Cette lente maturation au sein du comité transforme totalement la rencontre avec les auteurs : « *certains sont chamboulés par la profondeur de l'échange que produit le travail en amont. Le Festival de Chambéry est aussi unique, car il fait émerger une communauté de lecteurs qui n'est pas ponctuelle mais durable.* ». Peu de manifestations, enfin, permettent de faire vivre le livre dans des lieux si différents, dans des lieux de vie, de travail ou d'enfermement : « *le livre, qui a malheureusement en général une vie très courte, y trouve un autre souffle, un autre cycle.* »

Quelques temps forts du Festival du premier roman de Chambéry

– Jeudi 3 mai, le Manège, 20h30 : soirée auteurs-lecteurs avec les 14 écrivains francophones.

– Vendredi 4 mai, le Manège, 17h30 : présentation des lauréats du premier roman italien et espagnol, avec Massimo Carlotto, auteur de romans noirs.

– Médiathèque de Bourg-Saint-Maurice, 20h30 : soirée cinéma et littérature, avec Philippe Besson

– Samedi 5 mai, Chambéry, bibliothèque Georges Brassens, 10h : Michel Besnier et deux autres auteurs de la 20^e édition rencontrent le public.

Festival du premier roman

Du 2 au 5 mai 2007

237, Carré Curial, 73000 Chambéry

04 79 60 04 48

www.festivalpremierroman.asso.fr

Crest : prendre son temps

Les lecteurs qui ne se résignent pas à « l'édition de masse » ont de quoi nourrir leur insatiable curiosité avec Du soleil sur la page, un salon consacré au monde de la petite édition. Anima Mundi, L'Armourier, L'Atelier des Grames, Les Ennemis de Paterne Berrichon, Color Gang, Les Faunes, Jean-Pierre Hugué, Tarabuste, Terrenoire... sont les invités de cette manifestation, organisée à Crest (26), qui sait encore prendre le temps. Trois longs week-ends sont ainsi prévus pour mieux savourer rencontres et lectures : extraits des Petits classiques du grand pirate, le 20/04 à 21h ; Jean-Gabriel Cosculluela et Joël Vernet lisent Thierry Metz, le 28/04 à 17h ; lecture de Claire Rengade et des éditions Color Gang, le 4/05 à 21h... Une journée professionnelle sur le thème du polar, avec Gérard Meudal et Laurence Biberfeld, figure également au programme le 27 avril ; cette journée s'adresse aux bibliothécaires.

Du 20 avril au 7 mai

Du soleil sur la page

16^e salon de la petite édition

Espace liberté à Crest (26) et Médiathèque

départementale de la Drôme

Renseignements : 04 75 76 74 83



Et si le grand méchant loup s'appelait « Demain... »

En attendant de pouvoir vérifier si la science-fiction d'aujourd'hui raconte l'histoire de demain, rendez-vous à la Fête du livre jeunesse de Villeurbanne autour du thème *Je me souviens... de demain*. Une édition qui incitera petits et grands, on l'espère, à modifier sérieusement leurs comportements et gestes quotidiens, pour infléchir les perspectives pessimistes en matière d'environnement et de paix. Parmi les nombreux rendez-vous annoncés : un débat « La science fiction est-elle prémonitoire ? » avec Denis Guiot, spécialiste de science-fiction, Fabrice Colin (*Memory Park*), Danielle Martinigol (*L'Appel des abîmes*) et Jean-Pierre Andrevon (*L'Exilé de Gandahar*), trois auteurs de SF publiés chez Mango, à la Mlis le 28/04 à 14h. « 20 000 lieues de lecture amusante », une invitation à la lecture des romans de Jules Verne et à la découverte des disciplines scientifiques, à la Mlis, le 29/04 à 14h30 et 17h. « Nature et pollution » avec Brigitte Labé, directrice de la collection « Les goûters philo », chez Milan, à la Maison des animations, les 28 et 29/04 à 14h30 (limité à 12 enfants par débat). Débat « Demain... quelle planète ? » avec Gaëlle Bouttier-Guérive (*Planète attitude junior*, Seuil), Bernard Jeunet, illustrateur (*Voyage à poubelle plage*, Seuil), Philippe Godard (*Le Dico de l'écologie*, La Martinière) à la Mlis, le 29/04 à 14h... sans oublier la journée professionnelle le 27/04 (sur inscription).

Du 27 au 29 avril,

Fête du livre jeunesse de Villeurbanne

Renseignements : 04 72 65 00 04

www.mairie-villeurbanne.fr



Comme la cerise sur le gâteau

La Fête du livre jeunesse de Thonon-les-Bains couronne un travail de fond mené tout au long de l'année à la bibliothèque municipale, dans neuf écoles, un collège, un centre social... L'objectif de cette action étant d'éveiller et de renforcer le goût des livres chez les enfants via l'illustration ; une approche ludique qui vise aussi à déscolariser la lecture et à rendre les enfants acteurs. Actrice du monde du livre depuis quelques années, l'illustratrice Élodie Balandras (*Petits Contes insolents*, chez Milan, *Des parents parfaits*, chez Magnard) a justement conduit divers ateliers dans la cité : découverte des contes traditionnels et modernes, conception d'un petit journal...

La Fête du livre est aussi et surtout l'occasion d'associer les familles au travail effectué par leurs enfants et de favoriser des échanges entre illustrateurs suisses romands et rhônalpins : Géraldine Kosiak, marraine de la manifestation (*Catalogue 0,25*, Seuil) ; Christian Epanya (*Malin comme dix singes*, Seuil) ; Stéphane Girel (*La Nuit du marchand de sable*, une histoire signée Claire Arthur, Flammarion) ; Guillaume Long (*Le Grand Méchant Huit*, La joie de lire) ; Véronique Vernet (*Moi, j'attendais la pluie*, Points de suspension).

Du 26 au 28 avril

Fête du livre de Thonon-les-Bains

Bibliothèque municipale, 2, place du marché

Renseignements : 04 50 71 79 61

Big Sorrentino

Les éditions Cent pages viennent de faire paraître le livre le plus important de Gilbert Sorrentino, écrivain américain de la taille des très grands, mort en 2006. *Salmigondis* a la double saveur d'un ragoût (littéraire) fait de restes et d'un assemblage (de fictions) hirsute et disparate. Un livre majeur, magistralement traduit et édité. Entretien avec le traducteur, Bernard Hoepffner.

Mulligan Stew, alias *Salmigondis*, c'est donc un livre dont l'auteur, Gilbert Sorrentino, raconte l'histoire d'un écrivain qui éprouve des difficultés à conduire son roman et à s'entendre avec ses personnages qui, eux aussi, sont assez capricieux et mènent leur vie plus ou moins comme ils l'entendent... Ai-je correctement échoué dans cette vaine tentative de cuisiner en une seule phrase cet incroyable « ragoût irlandais » ?

Échoué, oui, sans doute, mais ce roman a été composé de telle sorte que toute tentative de ce genre ne peut qu'échouer ; après vingt-cinq années de lectures de ce livre, il me faudrait autant de pages qu'en a le roman pour en décrire toutes les entrées possibles ; peut-être la meilleure « sauce » est-elle l'une de celles que propose Marie-Christine Agosto dans le livre qu'elle vient de publier (*Gilbert Sorrentino : une exubérante noirceur*, Presses universitaires de Rennes) : « *Le discours sur la fiction – sa genèse, son écriture, sa production, sa réception – est parodiquement mis en abyme* », ou



Salmigondis
de Gilbert Sorrentino
Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Bernard Hoepffner
Éditions Cent pages
496 p., 30 €
ISBN 978-2-906724-92-1

encore, *Salmigondis* « expose les entrailles de la fiction et en énonce la seule vérité : ses brouillons, ratures, hésitations, contretemps. S'il est un roman réaliste de Sorrentino, c'est sans doute celui-ci car il nous fait entrer dans l'atelier du romancier ». Ce qui ne veut pas dire que c'est une étude sur le roman, pas plus que ne le sont *Tristram Shandy* de Sterne, *Ulysse* de Joyce ou les livres d'Arno Schmidt.

Le livre s'ouvre sur les lettres de refus qui ont accompagné la circulation du manuscrit chez les éditeurs, jusqu'à une missive lumineuse d'un certain Horace Rosette, emballé par l'ouvrage. Ces lettres sont-elles vraies, sont-elles fausses, et ce Horace Rosette existe-t-il réellement, malgré son nom ? Tout cela pour vous demander aussi comment se situe cet ouvrage dans l'œuvre de Sorrentino, et quelle place occupe cet écrivain dans la littérature américaine, une place qu'on devine très sous-estimée...

On peut se poser la question, Sorrentino nous oblige à nous la poser, et ne cesse de le faire dans le roman tout entier. Une de ces lettres est signée Yvonne Firmin, l'épouse du consul dans *En dessous du Volcan*, d'autres par des personnages de Flaubert ou de James, les deux personnages du livre qu'écrit Antony Lamont, sont « empruntés » à *Finnegans Wake* et à Dashiell Hammett, Rosette est également un personnage de trois autres romans de Sorrentino. *Mulligan Stew/Salmigondis*, publié en 1979, est le cinquième et plus connu des romans de Sorrentino – il en a publié dix-neuf. Gilbert Sorrentino est surtout connu dans les milieux littéraires, parmi les écrivains, mais certainement pas du grand public. Robert Coover, Don DeLillo, William Gass, le considèrent comme un des plus grands inventeurs de formes. Il est pour moi également le plus noir, le plus drôle et le plus humaniste des romanciers. Nous avons ajouté à la fin de *Salmigondis* un de ses essais, où il explique ce qu'il cherchait à faire dans ce livre et dans d'autres.

Ce *Salmigondis* possède tout de même, à la lecture en français en tout cas, un fumet particulier et savoureux. On imagine à son propos des difficultés particulières dans le travail de traduction...

La difficulté principale vient du foisonnement, de la multitude de styles, des passages de « mauvaise » écriture, des citations cachées,



© Anais / L. B.

des références constantes à d'autres livres, à la biographie de l'auteur (qu'il refusait d'expliquer : « référence personnelle »), j'ai trouvé par hasard une référence à son ami Hubert Selby, dans la traduction, elle n'est pas plus claire qu'en anglais ; combien d'autres m'ont échappé... Un chapitre contient les noms plus ou moins déguisés d'une soixantaine de jeux de cartes, que l'on retrouve en français, mais dans un autre il y a une cinquantaine d'équipes de base-ball, qui ont plus ou moins disparu dans la traduction (on ne pouvait quand même pas les remplacer par des équipes de foot !); le traducteur ne doit pas chercher à clarifier ou à expliquer. Quoi qu'il en soit, et précisément à cause de ces difficultés, traduire Sorrentino est un plaisir constant.

Il y a un imposant travail d'édition et de graphisme mené par les éditions Cent pages autour de ce livre, qui est un magnifique objet. Était-ce pour vous une nécessité ?

Les éditions Cent Pages et le typographe Philippe Millot ont réellement produit un livre exceptionnel, et cette édition est la première qui rend réellement justice au contenu du livre, ce qui n'est pas le cas des neuf éditions américaines ; la part de l'éditeur est immense. Après la publication de *Steelwork*, il y a quelques années, de *Salmigondis*, aujourd'hui, nous pensons traduire et publier un autre roman de Sorrentino, *Gold Fools*.

Quel conseil de lecture donneriez-vous à celui qui voudrait se lancer dans ce *Salmigondis* impressionnant et novateur, publié pourtant il y a presque trente ans ?

Avec patience, parce que le livre est gros, il faut simplement lire et accepter de s'y perdre •

Propos recueillis par Laurent Bonzon

Un amant nommé désir

L'Amant Liesse de Bertrand Leclair

Le récit érotique est un genre à la fois tentant et délicat, si bien que les auteurs qui s'y essaient passent en même temps une sorte d'épreuve stylistique. L'écrivain et critique Bertrand Leclair (on peut le lire dans *La Quinzaine littéraire*) s'en sort avec beaucoup de subtilité dans *L'Amant Liesse*, qui n'est rien d'autre qu'une auscultation minutieuse des mécanismes psychiques et physiques du désir. Éric erre dans les rues de sa ville, traîne au bistrot en ruminant sa jalousie et la certitude que sa femme, Isabelle, est en train de le tromper. Persuadée que son mari est à l'autre bout du monde, Isabelle attend un homme, consumée par un désir irrésistible pour celui qu'elle a appelé *L'Amant Liesse*. « *L'attente. Elle est latente toute entière de Liesse, elle songe, latente de la queue de Liesse, son amant qui lui rend corps et vie chaque jour, qui la rend chaque jour à la vie, la vie vraie de l'âme au corps accordée, qui la rend à la matière, au monde, au sens de la terre, elle songe, martelant les syllabes, sans laisser d'espace à la peur à l'inquiétude, elle en est sûre, tellement sûre. Liesse. Son premier amant.* »

Éric tente de mettre de l'ordre dans ses pensées grâce à l'écriture. Mais n'est-ce pas justement dans son imagination, et seulement là, que naît l'infidélité d'Isabelle ? Grâce à ce singulier jeu de miroirs et d'illusions, Bertrand Leclair livre un texte sensuel, incarné dans une prose d'une très grande liberté, qui interroge le caractère insaisissable du désir, de la transcendance et de l'exultation des corps : « *Jamais elle ne s'était éprouvée à ce point elle-même à ce point expulsée d'elle-même au point qu'il n'en reste plus que le cœur battant au centre d'elle-même, plus que le souffle que le chant, le chant en elle quand il fait chanter son corps, quand il la fait chanter et comme elle aime ça chanter ainsi à contretemps du chantage collectif matrimonial et maternel, chanter danser son corps sur sa queue tendue de mots de foutre tout le dedans dehors, rassemblée comme la mitraille, à l'endroit, elle pense, à l'endroit enfin, est-ce que c'est ça l'amour ?* ». Récit du désir et de la chair, *L'Amant Liesse* dit aussi le fragile équilibre de l'homme qui écrit et qui, par là même, fait de ses fantasmes et de ses constructions psychiques une part de lui-même, au mépris (ou au service) de la vraie vie. Mais au fait, qu'est-ce que la vraie vie ? • Yann Nicol



© Champ Vallon.

L'Amant Liesse
de Bertrand Leclair
Champ Vallon
Collection « Détours »
126 p., 12,50 €
ISBN 978-87673-458-6

En attendant Absalon

Marcher sur la rivière de Hubert Mingarelli



Marcher sur la rivière
de Hubert Mingarelli
Seuil
248 p., 18 €
ISBN 978-2-02-094324-6

Le vent, la lumière, l'arbre, le sable, la neige, l'océan et, pour la deuxième fois, la rivière : quelle constance avec les éléments dans les titres des romans de Hubert Mingarelli. Quant à Absalon, le personnage de *Marcher sur la rivière*, il est dans la lignée des *Hommes sans mère*. Car sa relation avec cette mère qui, de l'au-delà, lui a promis de continuer à lui « parler à l'oreille » ne marche pas, sans doute parce que « *L'un des deux ne (fait) pas les choses convenablement* ». Mais entre deux vivants, ça ne marche pas non plus...

Dans cet univers mingarellien à souhait – ici situé en Afrique du Sud –, on retrouve tous les éléments de ce « nulle part », dans lequel le moindre battement d'aile relationnel provoque un cataclysme émotionnel. Une rivière, une station d'essence, un entrepôt de marchandises, une conserverie, une voie ferrée, des collines à perte de vue, et un camion posé sur ses essieux, qui abrite un personnage étrange, n'ayant d'autre fonction que d'agir comme un révélateur. C'est dans cet univers qu'Absalon évolue et tente de tisser des liens avec les êtres qui l'entourent, au fil d'incessants allers et retours destinés à approvisionner l'occupant du camion sanctuaire, Georges Msimangu. Dans cet univers, où il n'a plus rien à espérer d'une mère morte et d'un père impuissant et déjà hors du monde, Absalon navigue à vue entre la femme du pasteur, Madame Lithébé, et Rosanna (la maman et la putain...), sans que son désir, resté celui d'un enfant, ne lui permette de trouver une issue à son existence.

Une fois de plus, il ne se passe rien d'autre dans *Marcher sur la rivière* que l'attente d'un personnage en constante mouvance émotionnelle, tentant de se mettre en chemin vers Port Élisabeth avec le bus du soir. Et l'on saisit mieux encore que dans ses précédents romans les abîmes des personnages de Hubert Mingarelli. Chaque court chapitre s'ouvre ou se clôt sur un soubresaut d'émotion du jeune Absalon, dont le désir d'être « *juste et sincère* », « *de sentir et comprendre toutes les choses [...]* et *les êtres aussi* ». Mais les êtres sont si changeants.

Ce nouveau roman de Hubert Mingarelli est certainement l'un des plus beaux, celui qui exprime le mieux la totalité de son univers et laisse le lecteur dans son saisissement • Philippe Camand

Kafkaïenne *Permission*

Permission de Céline Curiol



Si Céline Curiol nous affirmait qu'elle n'a jamais lu Franz Kafka, on aurait du mal à la croire. L'univers qu'elle décrit dans son second roman, *Permission*, fait en effet immanquablement penser aux œuvres majeures de l'écrivain praguais. On plonge dans une administration omniprésente et toute-puissante, qui transforme les individus évoluant en son sein en esclaves volontaires abattant des tâches absurdes de façon mécanique. L'auteur nous fait partager les affres de l'un d'entre eux, au moment où il entre dans cette gigantesque Institution. On découvre avec effarement son travail absurde de «*résumain*». Un emploi qui lui fixe pour fonction de rédiger des rapports d'une neutralité irréprochable sur l'actualité géopolitique dont il prend connaissance à travers les réunions de responsables gouvernementaux auxquelles il assiste. La médiocrité de sa vie ne lui saute pas aux yeux tant il a été conditionné à la considérer comme enviable, idéalement adaptée à ses ambitions personnelles. Jusqu'au jour où l'un de ses condisciples lui fait entrevoir l'envers du décor. En l'amenant à lire l'un de ces romans interdits par l'Institution. Petit à petit, il entre dans la dissidence. Il comprend que l'organisme qui l'emploie le tient prisonnier, exerce à l'encontre de ses employés un pouvoir dictatorial...

La fable est captivante, effrayante, tant Céline Curiol réussit à dépeindre un monde inhumain, peut-être pas très loin, si l'on n'y prend garde, de celui qui nous attend. Elle est aussi salutaire parce qu'elle montre combien la fiction peut jouer un rôle de contre-pouvoir face à toutes les tentatives visant à réduire notre libre-arbitre. Paul Auster avait salué lors de la parution de son premier roman, *Voix sans issue*, le talent d'écrivain considérable qu'il voyait dans cette jeune Lyonnaise. Ce deuxième ouvrage lui donne pleinement raison • **Nicolas Blondeau**

Lettre contre le néant

La *Lettre de Flora* de Fred Paronuzzi

Par la finesse de son esprit, ses qualités aiguës d'observation, on savait Fred Paronuzzi admirablement doué pour nous faire rire. Mais aussi apte à nous émouvoir. Il l'a prouvé avec ses deux premiers romans au charme irrésistible, *10 ans 3/4* et *Comme s'ils étaient beaux*. Pourtant, on ne le soupçonnait pas capable de nous bouleverser autant qu'il le fait avec *La Lettre de Flora*. Certes, dans ce troisième ouvrage, il délaisse volontairement l'humour qui le caractérisait. Mais c'est au profit d'une émotion déchirante, d'une tristesse poignante qui touche en profondeur. Avec une écriture dépouillée, sans aucune afféterie, il nous confronte à un homme, Mattéo, dont la vie part à vau-l'eau. Irrésistiblement. C'est le fils unique d'une famille d'émigrés italiens. Un conducteur de bus dont l'existence a été détruite après une agression sauvage, subie sans le moindre geste de résistance. Il se reproche cette lâcheté, se réfugie dans l'alcool, voit sa femme et sa fille le délaisser alors que son père meurt sans lui adresser un geste de tendresse. Tout cela pas forcément dans cet ordre, mais dans un laps de temps très court, trop court. Plutôt que de s'enfoncer davantage dans la déchéance, «*les pensées plus lourdes que les pierres*» qui ne cessent de le hanter et la dèche matérielle, il se raccroche à une lettre venue d'Italie. Comme un naufragé à une bouée. Un message qui l'informe que sa tante Flora s'apprête à mourir. Il prend alors la route de son village natal.

Ce voyage et ce qu'il trouve une fois arrivé à destination sont l'objet de la deuxième partie du roman. Tout en continuant de dérouler la pelote des souvenirs, Mattéo s'approche du cœur de ce qu'il convient d'appeler un secret de famille. Un de ces non-dits qui prennent leur source dans les territoires de l'enfance. Dans les rares moments heureux qu'a connus cet homme à la dérive. Une révélation – que l'on devine avant lui – qui va peut-être l'aider à relever la tête. Puisque ce sombre et beau récit se clôt sur une note optimiste • **N. B.**

Permission de Céline Curiol
Actes Sud
256 p., 19 €
ISBN 978-2-7427-6548-5

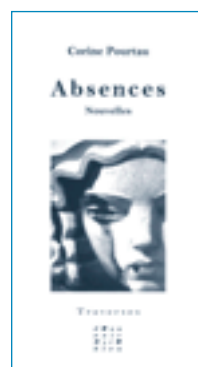


Reflets mélancoliques

Absences de Corinne Pourtau

Les personnages de Corinne Pourtau ont en eux une faille ou une blessure. Quelque chose qui ne va pas, quelque chose qui a manqué. Cela tient souvent à peu : la simple maladresse des êtres devenus trop quotidiens, un hasard trop malveillant, un accident stupide, ces riens qui séparent. Des êtres se frôlent, passent à côté les uns des autres, on commence à voir des accrocs dans la trame des jours, parfois même tout se déchire. La première nouvelle ouvre le bal des fragilités ordinaires avec l'attente déçue d'une jeune femme qui, parce qu'elle a 38 ans et qu'on est en l'an 2000, croit encore en sa part de rêve. Mais quêter l'amour, alors que la vie s'est alourdie d'habitudes et de servitudes consenties, quelle drôle d'idée. Et en faire un drame, allons donc. À défaut de fuir, audace à peine esquissée, il faut alors rentrer à la maison. Parce qu'elle sait rester fluide et douce, l'écriture de Corinne Pourtau rend encore plus poignant ce renoncement. Les autres textes sont de la même eau délicate, et viennent nous conter des histoires sans aménité : celle d'Apolline, dont la vie n'est qu'un battement d'aile, celle de ce portier qui un matin de septembre enlève le léger rayon qui avait ensoleillé son ombre, celle de cet homme qui jadis a perdu – et terriblement perdu – son combat contre la vague. Un beau voyage d'écriture, où les mots captent insidieusement les reflets mélancoliques de toutes ces *Absences*

• **D. M.**



Absences de Corinne Pourtau
Éditions D'un noir si bleu
136 p., 14 €
ISBN 978-2-916-499000

La Lettre de Flora de Fred Paronuzzi
Robert Laffont
144 p., 16 €
ISBN 978-2-221-10663-1

La grande bouffe

Tirez sur le caviste de Chantal Pelletier

Dès les premières lignes de *Tirez sur le caviste*, nous assistons à une « révolvérisation », manière de faire connaissance avec un caviste... C'est lui qui fait feu sur sa femme (« *Le céleri rémoulade était dégueulasse, et ma femme vraiment trop mauvaise cuisinière, je n'en pouvais plus, j'ai tiré.* »).

Le narrateur n'est pas n'importe quel caviste. Quand il n'a pas une livraison de cinq cents litres à préparer pour la fin de la semaine, il n'en finit pas de manger, d'engloutir, aussi gourmet que gourmand. Il ne boit que ce qu'il fabrique, il « *n'est pas fou* ». Sa bibliothèque compte 500 livres... de gastronomie.

Des remords pour avoir occis sa moitié ? Bien au contraire, il ne cesse de remplir un cahier de doléances la concernant (« *elle était capable de tout, sauf de préparer un repas convenable* »). Mais toujours soucieux de la qualité de sa cuisine, le caviste va s'adjoindre les services d'une paumée aux réels talents de cordon bleu. Mal lui en prendra.

Jamais on n'a lu dans un polar autant de scènes d'anthologie (à défaut d'être ragoûtantes) liées à la nourriture. Cette omniprésence du culinaire et du trash rappellera à certains le *Salut Lulu* de Cécile Philippe (autre auteur de Rhône-Alpes publié à la Série noire). Chantal Pelletier n'a rien de ces reines du polar auto-proclamées, de ces maquerelles du crime qui gèrent leur boutique en veillant plus sur leurs chiffres de vente que sur la qualité de leur style. Pelletier est un excellent écrivain, et sa réputation a débordé depuis longtemps le territoire du polar. À l'heure où celui-ci est devenu un attribut presque obligé de toute politique culturo-événementielle qui se respecte (à défaut de respecter autre chose), Pelletier met les points sur les « i », rappelle l'aspect foncièrement « incorrect » du roman noir. Grâce lui en soit rendue • Frédéric

Houdaer

Mémoire noire de Santiago

Les Yeux du cœur de Ramón Díaz-Eterovic

C'est un privé qui en rappelle quelques autres : une âme solitaire, plutôt désabusée, portée à ses heures sur une bouteille éventuellement partagée avec un vieil ami journaliste. Mais voilà, avec son patronyme de poète et son chat beau parleur qu'il nomme Simenon, Heredia est chilien.

Il doit avoir à peu près l'âge de son créateur, à peine la cinquantaine, puisqu'il étudie à Santiago en 1974, un an après le coup d'État et l'arrivée dans la capitale de l'écrivain Ramón Díaz-Eterovic. Or elle date de 1974, cette photo de groupe d'étudiants où figure Heredia. Voici qu'il se la voit soudain pointée sous le nez par un ancien leader étudiant qui a réussi en politique et recherche l'un d'eux, Traverso, récemment disparu sans motif apparent. Récalcitrant, n'ayant que faire « *des phrases à graver dans le marbre* », Heredia se résout pourtant à enquêter derrière le miroir tendu par le cliché. Pour sa tranquillité intime, fait-il observer, plutôt qu'au nom de ces années de jeunesse et de luttes dont l'un des figurants sur la photo dira qu'elles étaient « *les années de l'ogre, et nous étions les nains d'un conte qui était censé bien finir.* »

L'enquête prend de multiples tours et détours, que l'on suit sans hâte et sans véritablement palpiter. Heredia les résume lui-même : « *un retour inutile au passé ; des retrouvailles avec des amis perdus de vue depuis des années, des souvenirs rappelés de force, la preuve irréfutable de la fuite du temps, l'arrivée de ces changements dont nous nous croyions tous à l'abri en ce temps-là.* »

Le vrai tour de force de Díaz-Eterovic tient dans la densité de son anti-héros, d'autant plus convaincante que dénuée d'un pathos qu'il aurait été aisé de convoquer. Moins de dix ans après les premiers ennuis juridiques de Pinochet, Heredia est le privé minimaliste et à la très mélancolique figure d'un Chili qui commence à peine à panser les plaies de la dictature. *Les Yeux du cœur* sont le troisième opus de ses enquêtes livrées aux lecteurs français après *Les Sept Fils de Simenon* et *La Mort se lève tôt* • Laurence Martin



Tirez sur le caviste
de Chantal Pelletier
Éditions La Branche,
collection « Suite noire »
98 p., 10 €
ISBN 10 2 35306 010 2



Le Club des pantoufards
de Christian Cottet-Énard
Éditions Nykta,
collection « Petite Nuit »
82p., 5 €
ISBN 2 910879 76 3

Vaise, royaume du mensonge

Le Club des pantoufards de Christian Cottet-Énard

Roman noir au titre trompeur, *Le Club des pantoufards* narre la chute d'Effron Nuvein (et la fin d'un monde ?) en autant de chapitres qu'il y a de cercles dans l'*Enfer* de Dante. On n'en attendait pas moins de Christian Cottet-Énard, l'auteur de *Trois figures du Malin*. « *L'automne était comme une cartouche d'imprimante dans laquelle il ne restait plus que du gris et dehors, Vaise ressemblait à une photo surexposée* ». C'est dans ce quartier en pleine métamorphose que l'auteur réveille notre goût de la poésie la plus sombre, ainsi que celui du complot • F. H.

Conte urbain

Je serai où tu veux de Maryvonne Rippert

Pour Maryvonne Rippert, Saint-Genis-Laval est le théâtre des amours entre Lila, fleur de banlieue, et Vincent, qui vit dans sa caserne pour cause de père gendarme. Vincent taggue ses déclarations d'amour en les signant « 120 ». Mais l'histoire contée n'est pas diluée à l'eau de rose. Lila est suspectée du meurtre de son frère Karim, qui la surveillait d'un peu trop près. Fuite, planque et enquête s'enchaînent, l'unité de lieu est respectée puisque chaque retournement de situation se produit entre les « hauts murs des maisons bourgeoises » et la rue piétonnière de Saint-Genis. • F. H.

Je serai où tu veux
de Maryvonne Rippert
Éditions Nykta,
collection « Petite Nuit »
98 p., 5 €
ISBN 2 910879 81 X



Un ouvrage de caractère

L'Imprimerie. Histoire et technique de Michael Twyman

Bien sûr, il y a Gutenberg, dont on apprend, dans toutes les écoles, qu'il est l'inventeur de l'imprimerie. Mais que se passe-t-il après ? Et même avant, dans le lointain de la Chine ? Pas si simple. Le livre de Michael Twyman est un outil précieux pour tous ceux qui s'intéressent au livre. À son histoire et à l'évolution des techniques qui ont permis de le faire exister.

Comment a-t-on imprimé au fil des siècles ? Si la question est simple, la réponse ne l'est pas et n'avait jusqu'alors fait l'objet d'aucun ouvrage synthétique et accessible dans notre langue. Le livre de Michael Twyman, traduit et adapté pour l'édition française grâce au travail d'ENS Éditions, de l'Institut d'histoire du livre et de l'association des Amis du Musée de l'imprimerie (Lyon), vient donc à point nommé pour raconter une histoire de l'imprimerie à la fois rigoureuse et lisible par tous.

Contrairement à la version anglaise, qui s'appuyait sur les collections de la British Library, la version française a choisi son iconographie parmi celles du Musée de l'imprimerie. Le parcours des illustrations, abondamment commentées, constitue d'ailleurs un premier cheminement possible – et passionnant – à travers l'ouvrage.

Avec beaucoup de simplicité, *L'Imprimerie. Histoire et techniques* fait le point sur l'évolution des techniques d'imprimerie au cours des siècles, mais aussi sur l'invention de l'imprimerie elle-même, rendant à Gutenberg ce qui est à Gutenberg, à Coster ce qui est à Coster, et surtout aux maîtres de l'Extrême-Orient ce qui leur appartient, c'est-à-dire une antériorité de plusieurs siècles sur l'Europe en matière de capacité à multiplier un document. Reste que la définition européenne de l'imprimerie se concentre sur la préparation des textes – c'est-à-dire « *l'organisation et la production des marques à imprimer* » – et permet donc de faire de Gutenberg le héros de cette formidable histoire.

L'apparition de la couleur, les types d'illustrations, le foisonnement du XIX^e siècle, avec notamment l'invention de la lithographie, jusqu'à la photocomposition et la révolution numérique, le livre de Michael Twyman permet de percevoir tout l'intérêt de ce que les spécialistes comme Alan Marshall, directeur du Musée de l'imprimerie, appellent la « *bibliographie matérielle* », c'est-à-dire « *l'étude du livre en tant qu'objet* », permettant de « *reconstruire des pratiques et de comprendre les fonctionnements dans les ateliers d'imprimerie, de comprendre les évolutions et les filiations entre les techniques, et de déduire des éléments par rapport à la lecture et à la réception mêmes des œuvres.* » Bref, un voyage qui s'aventure au cœur du livre • L. B.

L'Imprimerie.
Histoire et techniques
de Michael Twyman
Traduit de l'anglais
par Bernadette Moglia
ENS Éditions
120 p., 20 €
ISBN 978-2-84788-103-5



Napoléon III,
un empereur visionnaire
à réhabiliter
de Jean Étevenaux
De Vecchi
192 p., 32,90 €
ISBN 978-2-7328-8342-7



Vive l'empereur !

Napoléon III, un empereur visionnaire à réhabiliter de Jean Étevenaux

À tous ceux pour qui le prince-président, devenu l'empereur Napoléon III après le coup d'État du 2 décembre 1851, est l'incarnation d'un retour à l'ordre ancien et l'homme de la capitulation de Sedan, l'historien Jean Étevenaux montre que l'histoire, tout comme le personnage, brille par plus de complexité. Tout au long de ce livre à l'ancienne, richement illustré, avec grands événements et petites anecdotes savoureuses, le spécialiste de l'histoire napoléonienne retrace l'histoire du Second Empire, durant lequel la France bascule à la fois dans les formes économiques de la modernité et dans les mœurs politiques de la cour. À cette époque naissent en effet le Crédit foncier et le Crédit mobilier, les Sarl, les voies ferrées et le fameux PLM, les Messageries maritimes, les routes nationales et les chemins vicinaux, le télégraphe... Autant de grands progrès à mettre au crédit de « Napoléon le Petit », ainsi que l'avait baptisé Victor Hugo, du lointain de son exil forcé à Jersey • L. B.

Choisir sa propre énergie

Guide des énergies vertes pour la maison de Patrick Piro

Le professionnel du bâtiment n'apporte que peu d'informations sur les énergies dites « vertes ». Faute de connaissances, il décourage souvent les bonnes volontés. Paru récemment, aux éditions Terre Vivante, un manuel à la portée de tous décrypte ces modes de chauffage, de production et d'utilisation de l'électricité.

On apprend qu'avec un équipement de conception récente, un bois de qualité (essence adaptée, période de séchage suffisante...) offre d'excellents rendements. Une mise au point concerne les pompes géothermiques, et leur coefficient de performance élevé est un sérieux argument de vente. Mais elles requièrent un apport électrique souvent issu du nucléaire qui, s'il ne produit pas de CO², engendre des déchets radioactifs et reste une menace très française. Qu'en est-il du solaire ? Contrairement aux idées reçues, il n'est pas réservé au sud. Le rayonnement direct peut chauffer eau et bâtiments. Le photovoltaïque produit de l'électricité, tout comme des systèmes plus marginaux : petit éolien,

petit hydraulique et bio gaz (à partir des déchets). Quant aux maisons passives, elles ont le profil idéal, mais restent peu répandues. Tout cela à découvrir dans ce précieux manuel qui séduira ceux qui veulent construire, rénover et être en accord avec leur temps • Fa. H.



Guide des énergies vertes
pour la maison
de Patrick Piro
Éditions Terre Vivante
159 p., 22 €
ISBN 978-2-914717-24-3

Altal Éditions

Le Pêcheur de l'île verte

de Sarrucia Scire
Sur fond d'impérialisme et de conquêtes méditerranéennes, ce roman évoque avec pudeur des épisodes méconnus de l'histoire italienne.

Collection Siculae
112 pages, 9 €, ISBN 978-2-916736-03-7

Alzieu Éditions

Le Champ des sources

d'Armand Mante
Comment se rencontrer quarante ou cinquante ans après une amitié de jeunesse, quand le travail, les vents contraires de la vie vous ont séparés ?

155 pages, 16 €, ISBN 2-35022-037-0

Castells

Erik le rouge

de Jean-Luc Coudray
Ce récit, interprétation humoristique des sagas norvégiennes, reconstruit les enchaînements qui ont mené Erik le rouge vers ses conquêtes.

100 pages, 12 €, ISBN 978-2-35318-011-0

CRDP de Lyon

Cheminements littéraires

coordonné par Evelyne Grellier et Anne-Claire Maisonnat
Cet ouvrage a été conçu pour aider les enseignants de maternelle à faire entrer plus largement la littérature dans leurs pratiques pédagogiques.

Collection Les dossiers de la maternelle
94 pages, 19 €, ISBN 978-2-86625-330-1

Croquant (Éditions du)

La Validation des acquis de l'expérience : la reconnaissance d'un nouveau droit

sous la direction de Frédéric Neyrat
Les contributions réunies ici croisent les regards de sociologues, de psychologues, d'historiens, de juristes... sur ce qui est à la fois un dispositif juridique, une politique publique et une pratique sociale.

477 pages, 28 €, ISBN 978-2-9149-6827-0

ELAH

La Faculté de droit de Lyon : 130 ans d'histoire

sous la direction de Hugues Fulchiron
Lyon fut dotée d'une faculté de droit en 1875. Elle serait sans doute méconnaissable aujourd'hui pour ses pères fondateurs. Ce livre retrace son histoire.

240 pages, 24 €, ISBN 978-2-84147-174-4

ELLUG

Le Livre enterré : Zola et la hantise de l'archaïque

de Mihaela Marin
Cet essai s'adresse aux lecteurs qui s'intéressent aux rapports des phénomènes culturels et de certains textes narratifs de la fin du XIX^e siècle avec l'archaïque, le primitif ou le populaire. Dans ce cadre, la complexité du roman zolien permet de découvrir des intertextualités inédites.

158 pages, 16 €, ISBN 978-2-84310-095-6

Fontaine de Siloé (la)

Histoire de la Savoie en images

sous la direction de Christian Sorrel
Un voyage richement illustré dans la Savoie des temps passés, pour mieux éclairer la Savoie d'aujourd'hui.

460 pages, 49,90 €, ISBN 978-2-84206-347-4

Glénat

Faux pas

de Jean-Yves Le Meur
Un faux-pas lui a coûté ses jambes, mais la rage de vivre et la passion de la montagne l'ont propulsé au sommet du Mont Blanc, debout sur un pied artificiel et arc-bouté sur ses béquilles.

Collection Hommes et montagne
215 pages, 14,95 €, ISBN 978-2-7234-5932-7

GRAD

Ittuq, Noé, Saanan : trois contes sur le développement durable

collectif
Le réchauffement de la planète, l'appauvrissement de la biodiversité, la déforestation, sont les thèmes abordés par ces trois contes qui portent tous le même message : il est urgent de préserver l'environnement pour le bien-être des générations actuelles et futures.

82 pages, 15 €, ISBN 978-2-910-222-24-6

Guérin (Éditions)

El Capitan

d'Olivier Salon
« Soudain, au détour d'un virage, Il apparaît. Énorme, majestueux. Immédiatement imposant. (...) C'est lui, enfin lui, El Capitan. »

Collection Petite Collection
68 pages, 9 €, ISBN 978-2-35221-013-9



Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Le Livre des prénoms du monde arabe et musulman

de Rita El Khayat
Ce balayage des prénoms à travers déjà une très grande partie du monde se veut un travail vers la paix et la réconciliation entre les peuples.

234 pages, 15 €, ISBN 978-2-915412-56-7

Millon (Éditions Jérôme)

Les Autorités : dynamiques et mutations d'une figure de référence à l'Antiquité

textes rassemblés par Pascal Payen et Didier Foucault
L'objet des contributions ici rassemblées est d'analyser comment les Anciens ont été érigés en figure d'autorité, et dans quels contextes et à quelles fins ils ont formé une configuration – parmi d'autres – de l'autorité.

Collection Horos
400 pages, 30 €, ISBN 978-2-84137-203-4

Mosquito

La Cité des secrets

de James McKay
L'auteur britannique de ce récit post-atomique, nous donne rendez-vous au point de rencontre entre la Machine à voyager dans le temps de H.G. Wells et Le Continent perdu d'Arthur Conan Doyle.

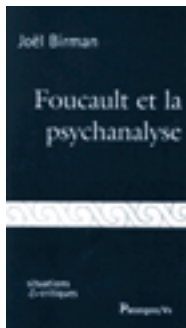
48 pages, 13 €, ISBN 2-908551-97-7

Parangon/Vs

Foucault et la psychanalyse

de Joël Birman
Bien que la référence à la psychanalyse ne soit manifeste que dans quelques-uns des écrits de Foucault, il existe en permanence une référence implicite, latente et virtuelle dans sa production.

124 pages, 8 €, ISBN 978-2-84190-158-6



Plume éditions (La)

Les Citrons bleus

d'Yvonne Ferrari
Le personnage principal de ce roman est confronté à un licenciement et à la perte de son logement.

152 pages, 17,80 €, ISBN 2-914521-55-3

PUG

Élections et télévision

de Jacques Le Bohec
La télévision fait-elle l'élection ? Il semble que le « pouvoir » du média télévisé soit démenti par les travaux menés dernièrement en sciences humaines, et que les choix de vote demeurent déterminés par la condition sociale des électeurs.

Collection Communication, médias et sociétés
206 pages, 18 €, ISBN 978-2-7061-1383-3



Samedi midi éditions

Chambres d'hôtes à la mer

collectif
Troisième édition de ce guide, idéal pour trouver une adresse en bord de mer, pour un week-end ou une semaine, et pour tous les budgets.

382 pages, 20 €, ISBN 978-2-915928-10-5



URDLA

Victor Hugo, précurseur a posteriori

de Florian Rodari
Florian Rodari a une double formation littéraire et d'historien d'art. Il décrit et analyse ici la pratique du dessin de l'écrivain, que « ces choses amusent entre deux strophes ».

Collection Fil à plomb
68 pages, 25 €, ISBN 978-2-914839-04-4

Voix d'encre

La Revenante

de Nohad Salameh, illustrations de Nadia Saïkali
La revenante ? Celle qui fait retour aux sources de sa vie, remontant la durée et survolant l'espace pour regagner la ville sacrée de son enfance : Beyrouth où la guerre a laissé sur les murs « un mince filet de poudre et l'agonie d'une encre non écrite ».

80 pages, 17 €, ISBN 978-2-35128-020-1

Rhône-Alpes à Genève

27 maisons d'édition se trouveront rassemblées sur le stand Rhône-Alpes au Salon international du livre et de la presse de Genève, du 2 au 6 mai prochains. Le stand sera installé sous la forme d'une librairie, et tenu par une équipe de libraires. Au programme, dédicaces, rencontres et échanges interprofessionnels franco-suisses.

Geneva Palexpo, 2 au 6 mai 2007, renseignements sur www.salondulivre.ch

Les maisons paysannes

L'auteur de cet ouvrage, géographe et ethnologue, rassemble ici le fruit de plusieurs années d'études. En analysant précisément l'évolution des maisons paysannes, liée à celle des pratiques et techniques agricoles, il fournit un ouvrage de référence qui touche à de nombreux domaines (architecture, ethnologie, histoire et archéologie) sur ces maisons qui sont encore nombreuses et habitées, dans l'ensemble du territoire français.

Créaphis (Éditions)

Maisons paysannes en France (XV^e-XX^e siècles)
de Jean-René Trochet
605 pages, 35 €, ISBN 978-2-9136-1082-8



Les Dix ans de la Fosse aux ours

La Fosse aux ours, c'est dix ans de livres, dix ans de littérature, française et italienne, dix ans de passion. Des traductions de l'italien, de jeunes talents découverts, de nombreux titres édités en poche, bref, une aventure éditoriale. Afin de fêter cet anniversaire, l'éditeur offre, pour l'achat de deux livres de La Fosse aux ours, un petit livre en forme d'hommage, d'un grand auteur italien, Mario Rigoni Stern, à un illustre compatriote, Primo Levi. Émouvante évocation d'une amitié, de souvenirs, du cheminement de deux grands hommes.

Fosse aux ours (La)

Pour Primo Levi
de Mario Rigoni Stern,
traduction de François Maspéro
60 pages, gratuit pour l'achat de deux livres,
ISBN 978-2-912042-87-3

30^e anniversaire de la revue Verso

Verso fêtera ses trente ans le 19 avril à la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon, de 18h à 22h30. Seize lecteurs se donneront le mot dans une lecture articulée en quatre parties et agrémentée de trois séquences de buffet.

Prendre soin de soi

Quelques instants par jour pour prendre soin de soi, c'est à la portée de tout le monde. Mais comment préserver ce temps ? Dans quel but ? Le livre de Bernard Blanc, paru à la Chronique sociale, propose dix minutes par jour pour se régénérer en profondeur, corps et esprit. Dix minutes par jour pour rester serein face à un rythme de vie trépidant, pour se ressourcer tout simplement. Et pour celles et ceux qui veulent aller plus loin pour se faire du bien, Sylvie Hampikian propose chez Terre vivante un manuel complet pour fabriquer soi-même ses cosmétiques bio. L'auteur, pharmacologue, livre toutes les informations pour comprendre les principes de base, connaître les propriétés des ingrédients et leur mode d'action sur la peau et les cheveux, un « catalogue » de produits simples et faciles à trouver en magasin de produits bios et de nombreuses « recettes de beauté ». Plus d'excuses, ce printemps, pour ne pas être resplendissants !

Chronique sociale

Être bien dans son corps,
être bien dans sa tête : conseils
et exercices pour être mieux chaque jour
de Bernard Blanc
240 pages, 16,50 €,
ISBN 978-2-85008-648-7

Terre vivante

Créez vos cosmétiques bio
de Sylvie Hampikian
192 pages, 23 €,
ISBN 978-2-914717-28-1



REVUES

APA, Association pour l'autobiographie

La Faute à Rousseau n°44 : Vieillir
collectif
Chaque auteur de ce numéro écrit sur sa vieillesse, sur la vieillesse, sur le corps vieillissant ou la vieillesse d'artistes célèbres...
84 pages, 9 €, ISSN 1168-4704

CRDP de Grenoble, Centre régional de documentation pédagogique

Lire au collage n°76
collectif
Un numéro consacré à la bande dessinée et à la littérature graphique, média qui permet d'interroger, en classe, la relation texte-image.
48 pages, 7 €, ISBN 978-286622-785-2

Économie et humanisme

Économie et humanisme n°379
collectif
La sécurité dans la ville, c'est le thème choisi pour ce numéro, en mettant l'accent sur la prévention.
110 pages, 13,50 €, ISSN 0245-9132

Faire Part

Faire-part 20/21: Jacques Dupin : matière d'origine
collectif
De nombreuses contributions dans ce numéro entièrement consacré à Jacques Dupin, écrivain né en Ardèche en 1927.
228 pages, 23 €, ISBN 0171-7017



Les Moutons électriques

Fiction tome 5
collectif
De nombreux auteurs français et étrangers sont rassemblés dans le numéro de printemps de cette revue consacrée à la science-fiction.
370 pages, 23 €, ISBN 978-2-915793-27-7

New Eden (Association) Revue Mercure liquide

Mercure liquide n°5
collectif
Cette revue continue de mêler création littéraire et graphique (photos, dessin, peinture...)
non paginé, 7 €, ISBN 977-1769-14860-9



Nouveaux Espaces latino-américains (Association)

Espaces latinos n°239
collectif
Le magazine des sociétés et cultures de l'Amérique latine consacre le dossier thématique de ce numéro à l'histoire et la culture de la République dominicaine.
35 pages, 5 €, ISSN 1260-7991

Verso

Verso n°128
collectif
« La voix mesure les possibles », le thème est donné pour ce 128^e opus.
104 pages, 5,50 €, ISSN 0297-0406

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
impression : Imprimerie Nouvelle

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Philippe Camand,
Éric Dupont, Frédéric Houaer,
Laurence Martin, Danielle Maurel,
Yann Nicol, Caroline Schindler

ISSN 1626-1321



Le jardin des plantes

L'écrivain québécois **Éric Dupont** * est à Lyon pour trois mois dans le cadre des résidences croisées entre Québec et Rhône-Alpes. En guise de souvenir, avant son départ, dans quelques semaines, il nous laisse ce petit conte cruel et lyonnais, qui n'intéressera pas les seuls amateurs de plantes carnivores.

Quand votre estomac en aura assez du Jésus cuit, des tripes, de la rosette, des museaux et des gésiers, vous traverserez le Rhône pour vous retrouver au parc de la Tête d'Or. Il y a là des sentiers bien entretenus, des joggeurs au regard déterminé, un lac sans vague, une girafe au port altier devant laquelle vous vous ferez photographe et le jardin des plantes. Admirez, avant qu'il ne soit trop tard, les cactus de l'Arizona aux pointes acérées et laissez-vous enivrer par le parfum mortuaire des camélias en fleur. Je vous conseille de réserver la visite de la serre des plantes carnivores pour la fin. C'est ce que Patrick et moi, avons eu la sagesse de faire, le mercredi des Cendres. Je crois qu'il ne voulait pas trop y aller, qu'il y est entré pour me faire plaisir. Je ne crois pas que Patrick s'intéresse aux plantes carnivores. C'est un garçon de la grande ville.

À votre entrée dans la serre rectangulaire, vous serez accueillis par des sarracénies effilées, sorte de longs calices verts à moitié remplis d'un liquide dont le parfum attire les insectes lassés d'un long voyage. « Tiens, des sarracénies ! » Vous vous direz. « Nous en avons dans la vallée de la Matapédia, elles mangent des mouches. » Patrick avait trouvé ça lugubre. Nous nous croyions seuls dans la serre. D'une touffe de feuillage, une jeune femme a émergé. Brune. Effilée. « Des sarracénies ! C'est mon rêve, de voir un champ de sarracénies ! » C'est étrange ce que les gens disent dans les parcs. Moi, mon rêve, c'est d'avoir une grande maison au bord d'un lac dans la forêt boréale. Patrick, lui, voudrait voir la pauvreté éradiquée à Montréal. Elle rêvait d'un champ de sarracénies. Nous l'avons d'abord prise pour une employée du parc. Elle nous a décrit avec une admiration à peine contenue le processus de digestion de la sarracénie. L'insecte est d'abord attiré par le liquide. Il en est ivre. Il s'engage dans le long tube vert recouvert d'un traitre duvet. Il coule lentement dans la substance visqueuse et chaude, d'abord ses petites pattes, puis les ailes et enfin la tête. On ne s'explique pas comment la plante sait que l'insecte s'est noyé. Les petits poils poussent le cadavre vers le fond du calice où il ira rejoindre un charnier d'autres imprudents. Là, il sera digéré dans les jours

suivant sa capture. Les nutriments extraits de son corps noir serviront à alimenter la magnifique fleur blanche de la sarracénie. Je sentais Patrick s'énerver. Il a demandé à la botaniste si elle était employée du parc. « Non, dit-elle, je suis passionnée par les plantes carnivores. » Jeanne, car c'était son nom, a ensuite pris un air triste. « Vous savez, les sarracénies meurent parfois... » Elle nous a montré une sarracénie qui avait avalé trop de moustiques. Un magma noir d'insectes montait sur trois centimètres au fond du tube. La plante n'arrivait plus à les digérer. Sa voracité l'avait perdue. Son pied se putréfiait lentement si bien qu'elle finirait par se briser en deux pour servir de pâture à des fourmis ou des chenilles. Nous n'avons pas eu la bassesse de souligner cette ironie végétale.

Patrick était mal à l'aise. Moi, j'étais fasciné. Jeanne nous parla ensuite de la dionée. La dionée est une autre plante carnivore. Son piège n'est pas aussi subtil que celui de la sarracénie. Elle est plus petite. Elle a deux petites feuilles ovales d'un centimètre de diamètre bordées de minuscules épines blanches. Quand elle a faim, elle ouvre ces deux petites feuilles et attend qu'un insecte s'installe entre les deux. La dionée attire elle aussi ses victimes à l'aide d'un parfum suave. Au centre d'une des feuilles, il y a trois poils blancs très, très petits. Jeanne m'a demandé de m'approcher pour les voir. C'est en me penchant vers elle que j'ai senti son parfum. Une odeur de cannelle, agrémentée d'agrumes. De la bergamote, je crois. Très plaisant. Si l'insecte touche à deux des poils ou au même poil deux fois en vingt secondes, les feuilles se ferment comme un livre que l'on ferait claquer d'une main, sur le principe de la décharge électrique. Les épines en bordure tiennent l'insecte prisonnier tandis que les muqueuses le digèrent. Patrick était blanc, muet devant l'horreur, hypnotisé par le parfum de Jeanne. Je fixais les trois petits poils blancs. Jeanne a quitté la serre. Patrick l'a suivie. Je n'aurais jamais cru ça de lui. Il ne m'entendait plus. La serre était vide. On entendait le bruit sec d'une mouche rebondir sur une vitre. Les sarracénies digéraient en silence.

Je suis retourné sur la presqu'île. Demain, il faudra que je prévienne le consulat de la disparition de Patrick. Mais aujourd'hui, j'ai remarqué que mon ami Lionel s'ennuyait. Il se sent lourd. Il mange trop de fromage. Je me suis dit qu'il avait besoin d'une bonne promenade au parc de la Tête d'Or pour le dégourdir. Je le photographierai devant la girafe, puis, je le guiderai sans rien dire vers la serre des plantes carnivores. C'est Jeanne qui sera contente. C'est le deuxième jour du Carême, à Lyon • **Éric Dupont**



© Arald / L. B.

* Lire son portrait dans *Livre & Lire* de mars.